



HOMÉLIE 113

25 mars 2012

31, 31-34

He 5, 7-9

Jn 12, 20-33

"Nous voudrions
voir Jésus."

Voilà ce que demande des Grecs sympathisants de la religion juive. Est-il possible aujourd'hui de se poser la même question ? Peut-être portez-vous au fond de vous ce même désir. Peut-être aussi pensez-vous que cela n'est pas possible parce que vous êtes étrangers. Enfin, votre désir est peut-être plus fort que la crainte d'être indigne de cette expérience.

La première bonne nouvelle de ce 2^e jour, c'est que votre désir est le passage suffisant pour avoir accès à lui. Le désir est la première condition pour voir Jésus. Mais lorsque le contact est établi par quelques intermédiaires, il reste que la réponse de Jésus est déconcertante. Au moment où la campagne change avec l'arrivée du printemps, chacun peut se souvenir du long hiver où la végétation semble morte. Mais la vie renaît de la mort, le grain de blé planté en terre surgit tout à coup. L'arbre aussi reprend vie. Passer de la mort à la vie, c'est l'inverse de notre manière habituelle de voir les choses. C'est pourtant le mouvement normal de la nature et de toute vie, de toute relation humaine. C'est paradoxal, mais ne serait-ce pas une lunette d'approche

pour voir Jésus aujourd'hui? 3
En quelques mots, Jésus donne encore
d'autres conditions pour le rencontrer.
"Celui qui aime sa vie la perd."

Une mère me disait récemment que la
mort de sa fille lui avait permis de
découvrir une qualité de vie qu'elle avait
perdue. L'Évangile nous amène à faire
la distinction entre aimer sa vie et
aimer la vie. Ce n'est pas pareil. Jésus
aime la vie au point de donner sa vie
pour que les autres s'en sortent. C'est
dans ces dispositions-là que nous pour-
rions aussi voir Jésus.

Cela ne veut pas dire que le venant-
ment soit soit à rechercher comme un
but. La croix, souvent perçue comme
un élément négatif, n'est que la face vi-
sible d'un grand amour. Chacun de nous
le sait bien: lorsqu'il aime quelqu'un,
il est prêt à prendre des risques

pour que l'autre vive et soit 4
heureux. Aimer quelqu'un conduit à
faire choix, à faire une croix sur ce
qui nous plaît par amour pour l'autre.
Aujourd'hui, quand nous vivons avec
cette tourmente d'esprit, nous pouvons
voir Jésus.

Si nous avions la certitude que
Dieu était au milieu de nous et
qu'il se cachait derrière les traits
de l'un ou l'une d'entre nous, ne croyez-
vous pas que nous changerions d'atti-
tude les uns vis-à-vis des autres?
L'Étre ne serait plus simplement perçu
comme humain mais comme lieu pos-
sible où se révèle le divin. Je re-
connais que je suis sans doute en
train de rêver. C'est pourquoi face
à cette réalité, nous avons besoin d'un
ensemble d'autres lois, comme les dix

commandements par exemple. 5
Puisque la loi est d'abord loi d'amour
c'est dans le cœur que celle-ci doit
résider. Cependant, comme elle nous
semble si difficile à réaliser dans
notre vie, nous sommes heurtés d'avoir
ces paroles, ces balises que nous ap-
pelons commandements. Ils sont im-
portants, car ils nous permettent de
nous évaluer nous-même. Ils sont donc
avant tout des critères d'auto-éva-
luation que nous nous donnons à nous
mêmes. En effet, nous n'avons jamais
à utiliser les lois comme critères de con-
damnation pour autrui. Nous n'avons
pas à jouer à Dieu. Seule la loi
d'Amour doit nous suffire. Les
Écritures nous posent alors la question
suivante : et nous aujourd'hui,
vivons-nous avec l'esprit des lèvres

ou du cœur ? Jugeons-nous, 6
condamnons-nous ou prenons-nous
le temps de d'abord nous évaluer
pour vivre de cette merveilleuse loi
d'Amour ? À chacune et chacun de
trouver sa réponse. Elle n'est pas
dans des codes, elle est tout simple-
ment, tout divinement, en nous...

Dans cette eucharistie
Jésus renoue en chacun de nous le
langage de l'amour de Dieu, la parole
de l'ouverture et la communication
avec le monde qui nous entoure.

